

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Prologue d'une Révolution

Les suppliciés

Joseph Déjacque

Joseph Déjacque
Prologue d'une Révolution
Les suppliciés
1859

Consulté le 15 août 2016 de non-fides.fr
Le Libertaire N°20, 24 Décembre 1859.

fr.theanarchistlibrary.org

1859

”Vengeance ! on égorge nos frères !...” (Le peuple de Paris promenant les cadavres aux flambeaux, nuit du 23 au 24 Février.¹)

La Justice Sudesque, cette Lucrèce Borgia américaine, après avoir abreuvé d’insultes les insurgés de Harper’s Ferry,² leur avoir, dans ses geôles et ses tribunaux, fait boire le calice jusqu’à la lie, vient de les conduire en trois tombereaux au gibet. Les tombereaux portaient avec chacun des condamnés son cercueil vide, délicate prévenance, charité toute chrétienne envers des gens qu’on mène à l’égorgeoir !... John Brown a été pendu le 2 Décembre... quelle date !... courtoisie sans doute du *Bonaparte* de la Virginie³ envers le *Wise* des Tuileries. Les quatre autres ont subi la peine capitale le 16, deux avant midi et deux après midi. Le lieu choisi pour l’exécution était hérissé de baïonnettes ; les canons, gueule béante, étaient braqués à tous les coins. On avait éloigné, à l’aide de toutes les brutalités de l’arbitraire, les voyageurs et citoyens des autres parties de l’Union suspecté de sympathie pour la grande victime. Défense formelle avait été faite aux journalistes d’approcher du nouveau Calvaire, car on ne voulait pas que les dernières paroles de ce juste fussent recueillies par la presse. Enfin, la *chevaleresque* Virginie avait rigoureusement expulsé de son territoire tout ce qui avait l’apparence d’une protestation contre l’attentat prémédité. Les égorgeurs ne se sentaient pas à l’aise, même à l’ombre des baïonnettes et des canons. Si le soleil avait pu se proscrire, ils auraient proscrit le soleil ! Faute de mieux, il a fallu se contenter d’enclorre la place du supplice d’une double muraille d’airain. Mais les murs ont des oreilles ; mais le soleil, en éclairant de ses rayons la face des bourreaux et le cadavre du supplicié, en a daguerréotypé au loin dans le peuple, et à des millions d’exemplaires, la sombre et émouvante image... le huis-clos pour de pareils crimes n’est guère possible. Il y a toujours dans quelque recoin ignoré du criminel une pierre disjointe par où le regard public peut plonger du dehors, un volet mal fermé par où peut s’échapper le râle qu’on étrangle, râle qui, se répercutant de chacun à chacun, se transforme en cri et devient clameur immense : A l’assassin ! à l’assassin !! à l’assassin !!!... A la troisième fois les morts ressuscitent dans des milliers de têtes et des milliers de bras. Il s’exhale de la chair des égorvés comme une épidémie de vengeance qui grandit de proche en proche... Malheur, alors, à ceux qui ont mis le doigt

¹ Durant la révolution de février 1848.

² Sur la tentative de John Brown, voir l’article ”La guerre servile” dans le numéro 18 du *Libertaire*.

³ Homme politique sudiste de l’État de Virginie. S’il devient Bonaparte, alors Napoléon III devient Wise.

entre l'arbre et la corde ! malheur à qui en a tenu le bout !... Il n'y a pas qu'à la potence légale qu'on accroche les vaincus... demandez plutôt à l'histoire... il y a aussi la lanterne ! !...

John Brown est mort comme il a vécu, en vaillant ; il a refusé tout contact avec les ministres de Dieu, aussi bien sur l'échafaud que dans la prison. Ce qu'il eut désiré, et ce qui lui a été refusé comme tout le reste, c'eût été d'avoir pour consolateurs, dans le trajet de la prison au gibet, quelques jeunes enfants esclaves avec leur bonne vieille négresse de mère... touchante pensée du brave et doux apôtre qui vous émeut jusqu'aux larmes... Ah ! avec combien plus de droits que ce fat d'André Chénier, il pouvait s'écrier, lui, en mourant et se frappent le cœur :

“ Et pourtant il y avait quelque chose là !... ”

Après avoir franchi avec calme et vigueur les degrés de la plateforme où se dressait l'arbre de mort, il manifesta le regret de ne voir autour de lui et à portée de sa voix que des soldats ; il aurait voulu confesser une dernière fois encore devant les hommes son amour de l'Humanité. Tout ce qu'il put dire ce fut cette seule parole à l'adresse de ses bourreaux : AU REVOIR ! !... parole foudroyante et qui a dû retentir à leur oreille comme à l'oreille de Philippe-Bel le terrible adieu de Jacques Molay. Ensuite le sheriff lui lia les bras, lui enfonça le bonnet sur la figure, le fit avancer sur la trappe, lui passa la corde au cou, et... un roulement de tambours se fit entendre, non le dernier signal, main, au contraire, l'ordre de suspendre un moment l'exécution. Et pendant quinze minutes au moins les troupes manœuvrèrent sur la place, croisant la baïonnette et marchant au pas de charge, simulant une défense contre une attaque imaginaire... et pendant ces quinze lentes minutes John Brown, les bras liés au corps, le bonnet sur le visage, la trappe sous les pieds, la corde au cou... attendait, impassible et en silence et sans que son calme et sa fermeté se démentissent un instant, que ses tourmenteurs voulussent bien faire cesser son agonie, que le tigre eût fini de jouer avec sa proie !

Comprend-on rien de plus atroce ? Se fait-on une idée d'un pareil raffinement de cruauté ? — Ces gens-là en montreraient aux tortionnaires de la Sainte-Inquisition !

Soit pitié ou ironie, le bourreau subalterne demanda au patient s'il était fatigué. “ Non, répondit John Brown, seulement qu'on ne me tienne pas là plus longtemps qu'il ne faut. ”

Les quinze horribles minutes écoulées, on lança enfin l'intrépide abolitio[n]iste, corps et pensée, dans l'espace... Et tout est dit, pensent, sous leur

carapace blanche, les planteurs à entrailles de caïmans, les féroces esclavagistes du Sud. — Non, tout n'est pas dit ! car “ contre le crime la revendication est éternelle ”. Non, tout n'est pas dit ! car en chacun de nous, ses fils ou ses frères, revit une parcelle de John Brown, l'insurrecteur martyr, parcelle qui est la semence d'une révolutionnaire moisson. Non, tout n'est pas dit ! car nous aussi, tous tant que nous sommes, abolitio[n]istes ou socialistes de tout épiderme, et qui avons de loin, hélas ! assisté, les poings crispés et la poitrine haletante, à l'affreux spectacle de son supplice ; nous qui savons que les jours comme les flots sont changeants, nous avons ramassé et nous vous relançons à vous tous, ses assassins, ce mot tombé, avec ses dernières vibrations, des lèvres de l'assassiné — AU REVOIR ! ! !.....